Pour le réalisateur Costa Gavras, « tous les films sont politiques »

CINEMED

Le réalisateur franco-grec vient présenter son film Hanna K., sorti en 1983. Une fiction qui se déroule en Israël et traite du conflit israélo-palestinien.

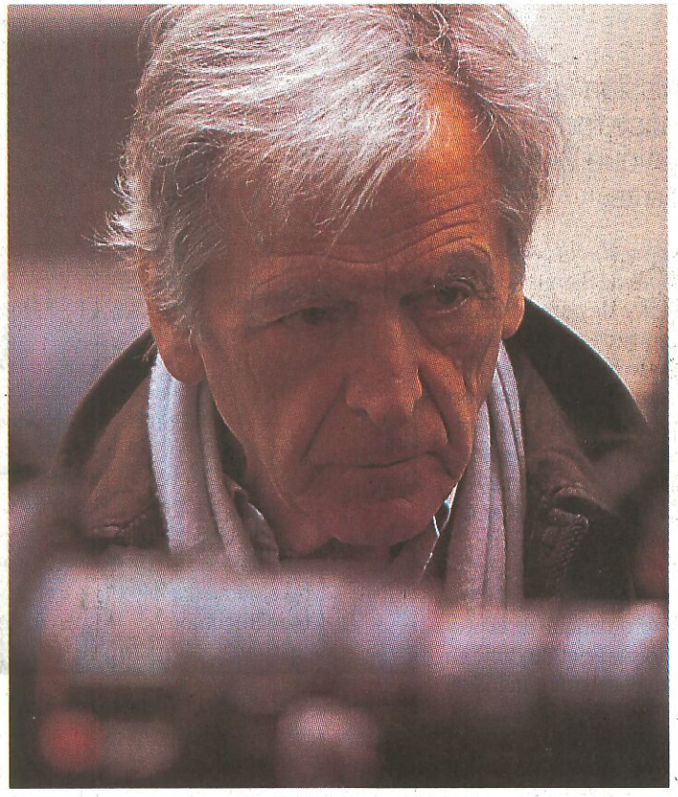
Vincent Pourrageau
vpourrageau@midilibre.com

Vous venez ce dimanche au Cinemed présenter Hanna K., car l'un des acteurs, le Palestinien né en Israël Mohammad Bakri est mis en avant par le festival. Pouvez-vous nous parler de lui ?
Je cherchais un acteur pour ce film-là, précisément. J'avais vu des acteurs en France d'origine maghrébine, parce qu'il fallait parler les deux langues et finalement je suis allé en Israël et on me l'a présenté. J'ai vu de suite que c'était lui pour le rôle. Grand, maigre, distant, je dirais même hiératique. Il a changé évidemment. Mais à l'époque, c'était un personnage très puissant.

Vous avez fait jouer Montand, Trintignant, Piccoli, Simone Signoret et même Dustin Hoffman. Comment choisissez-vous vos acteurs ?
D'abord, par leur qualité. Les collaborateurs les plus importants pour un metteur en scène, ce sont les acteurs. Plus exactement, il y a deux branches importantes, c'est le coscénariste quand il y en a un, et les acteurs. Tous mes collègues ne sont pas d'accord avec moi, mais je crois fermement en ça. Donc les acteurs, j'essaye de savoir ce qu'ils ont fait, comment ils sont. Et puis je discute avec eux, pour voir si le projet que je propose les intéresse non pas comme un boulot, mais les intéresse personnellement, dans leur façon de penser, de vivre. Et j'essaye d'avoir des relations très amicales et pas des relations uniquement d'autorité, même s'il faut en user parfois.

« Nous faisons des films qui sont vus par des millions de personnes forcément ils les affectent »
COSTA-GAVRAS

Hanna K. a une résonance avec l'actualité, car au moyen de la fiction, un film plutôt romanesque, vous donnez un panorama sur le conflit israélo-arabe.
Ce film a été choisi il y a un moment. J'ai accepté de venir à Montpellier il y a plusieurs mois et puis voilà, ça tombe au moment où il y a un terrible évènement qui se produit. Mais le film se présente dans une situation qui a radicalement changé par à rapport au moment où on l'a tourné. Mais à mon avis, il y avait déjà des éléments qui étaient présents, même lointains dans ce film.


Costa-Gavras présente Hanna K, film de 1983 se situant en Israël

Si vous refaisiez un film du type d'Hanna K. qui se déroule encore en Israël, serait-il bien différent ?
Il n'y a aucune comparaison. L'idée à l'époque, c'était le problème palestinien qui était présent, lancinant, et qui revenait sans arrêt. L'idée essentielle du film, c'est ça : si on ne trouve pas une solution à ce problème, les Palestiniens vont se présenter encore et encore pour demander des droits ou demander leur maison, ce que fait le personnage principal du film.

Vos films comme Z, l'Aveu, État de siège ou Missing sont politiques, des films de dénonciations. En tant qu'art populaire, le cinéma est éminemment politique pour vous ?
Oui. Tous les films sont politiques. J'en suis convaincu depuis toujours. Quand on me dit *« vous faites des films politiques »*, non, tout le monde en fait, selon sa croyance, sa vision du monde. Nous faisons des films qui sont vus par des milliers ou des millions de personnes, alors forcément ils les affectent ou pas du tout d'ailleurs. Mais quand les films touchent, ils peuvent faire réfléchir.

Vos films veulent éclairer l'avenir en scrutant le passé ?
Il n'y a pas d'envie de changer le monde. Je fais des films à partir des histoires qui m'intéressent profondément. Je les fais comme je le sens, après, le public les voit ou pas.

En 2019, vous étiez venu présenter Adults in the Room au Cinemed. Quel rapport avez-vous avec la Méditerranée ?
Je suis Méditerranéen de naissance, je suis citoyen français depuis très longtemps, c'est aussi la Méditerranée. Elle nous appartient à tous. C'est un lieu extraordinaire où les plus belles choses au monde sont apparues, à commencer par la Grèce, la Palestine ou Israël, le monde arabe. C'est une main qui s'est ouverte au monde. Je ne sens pas ça comme une responsabilité mais comme une inspiration.

Ce mardi, vous avez été promu Chevalier de la légion d'honneur. Quelle résonance cela a pour vous qui êtes né en Grèce ?
(Rires) Une grande résonance. Je suis né dans un petit village du Péloponnèse, et un soir je me trouve à l'Élysée en face du président de la République. Il parle de moi et de ce que j'ai fait d'une manière très favorable, avec ma famille autour de moi, l'émotion est d'autant plus grande.

> Hanna K., en présence de Costa Gavras et Mohammad Bakri, ce dimanche à 17 h. Corum, Montpellier. Tarif plein : 7,50 €.